
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 20/2 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.2.58261

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

postérieure que l'on pouvait y repérer, n'y étaient pas des éléments étrangers se développant indépendamment d'elle et en grande partie contre elle. S'appuyant sur deux exemples (l'organisation économique et la poussée démographique), il soutient brillamment l'hypothèse que des conceptions fondamentales et typiques de cette société d'états, en particulier celle de nécessaire satisfaction des besoins familiaux, ont progressivement engendré des notions et des attitudes nouvelles par enrichissement de sens. La démonstration est conduite à la manière d'Otto Brunner lui-même, grâce à une analyse serrée des documents disponibles; l'auteur ne craint même pas, au début, de se référer aux transformations successives de la décoration d'une salle de l'hôtel-de-ville de Bâle pour introduire son discours et sa thèse.

Cependant, dire que les autres contributions se centrent sur la question soulevée par les éditeurs, serait tout simplement faux. L'un d'entre eux, Ernst Hinrichs, dans son propre article, aborde même tout simplement un problème particulier (Les conditions de la stabilité sociale au temps de l'Absolutisme. Remarques sur la France aux XVII^e et XVIII^e siècles) (p. 78–98). Que les historiens français aient intérêt à lire cet article, que celui-ci se penche sur des aspects de la question un peu trop laissés dans l'ombre, tout cela ne change rien au fait qu'il s'éloigne du thème initial. On comprend dès lors pourquoi les éditeurs ont sous-titré l'ouvrage: *Probleme und Methoden der Forschung*. On comprend également pourquoi ils éprouvent des difficultés à rassembler les divers apports autour de fils directeurs réellement convaincants, comme ils s'y évertuent à la fin de leur introduction (p. 44–50). En revanche, on ne comprend pas pourquoi la *Zusammenfassung* qui ouvre le volume et le Summary qui la suit et en constitue la traduction anglaise, ne résument que cette introduction et en plus, uniquement jusqu'à la page 43. Qui s'y référera pour savoir si un article ou un autre l'intéresse, risque ainsi d'être induit en erreur; pire il court le danger de passer à côté de contributions importantes sans même s'en apercevoir, surtout s'il n'a pas la présence d'esprit de retourner le livre pour y trouver, au dos, les intitulés de chaque apport.

En effet, les quelques textes déjà cités ont, du moins nous l'espérons, abondamment montré qu'ils traitaient avec beaucoup de sérieux et de compétence, parfois sous un angle nouveau, de sujets importants, voire fondamentaux de la recherche historique sur les trois siècles considérés. De la présentation solide au public allemand de l'évolution récente et de la situation actuelle des rapports entre histoire sociale et histoire culturelle en France par Daniel Roche (que peut-être quelques praticiens français feraient bien de méditer), aux réflexions de Melvin Richter sur la «reconstruction» de l'histoire du langage politique, et à l'élargissement du champ de la «Bildungsgeschichte» en Allemagne proposé par Karl-Ernst Jeismann, pour ne citer que trois autres exemples, toutes les contributions méritent en effet une lecture attentive, qui, même lorsqu'elle suscite quelques objections, ne peut qu'être fructueuse.

Hugues NEVEUX, Paris

André HOLENSTEIN, *Die Huldigung der Untertanen. Rechtskultur und Herrschaftsordnung (800–1800)*, Stuttgart, New-York (Gustav Fischer Verlag) 1991, V-543 p. (Quellen und Forschungen zur Agrargeschichte, 36).

Cette étude est consacrée à la place que tient l'hommage ou serment de fidélité des sujets dans l'évolution de la culture juridique et de l'ordre seigneurial en pays germaniques de l'an 800 à 1800. Afin de prévenir d'éventuelles critiques des médiévistes autorisés, concernant l'optique dans laquelle le sujet est traité, l'auteur donne dans le chapitre introductif, particulièrement étoffé, les raisons pour lesquelles il s'est longuement consacré à cette étude.

Jusqu'alors en effet, la question fut étudiée de façon ponctuelle, parfois décousue. Le but de la présente étude est donc de proposer une appréciation globale de l'hommage des sujets sous ses multiples facettes et applications.

Toutefois, conscient de la fréquence et de l'importance de la prestation de serment dans la culture juridique et dans la société féodale, l'auteur prend soin de distinguer le serment de

fidélité des sujets des autres serments promissoires pratiqués à cette époque. Sont ainsi rapidement passés en revue des serments aussi différents que la conjuratio, le serment du Roi, celui du vassal, de l'officier à son entrée en charge ou encore celui des bourgeois, des prêtres ou enfin le serment confessionnel et politique, pour ne citer que ces quelques exemples.

Parallèlement, parmi les acceptions successives du terme »sujet«, l'auteur choisit une conception extensive. Cette dernière comprend non seulement les hommes libres et propriétaires, les échevins mais aussi les personnes totalement dépourvues de biens. Le »sujet« dont il s'agit ne se confond donc pas avec le vassal.

Ainsi conçu, l'hommage des sujets apparaît comme élément constitutif – de la culture juridique. Par là même, il acquiert une fonction vitale dans le renouvellement et pour la pérennité des structures juridiques et du pouvoir féodal.

Afin de parachever la présentation de cette conception, le chapitre deux est consacré à l'approfondissement de l'analyse de l'hommage, ceci tant au point de vue du concept (partie A) qu'au point de vue de la manière dont l'hommage était perçu jusque là (partie B).

Ces deux chapitres sont donc essentiels. Tout au long de l'ouvrage, l'auteur va ensuite s'attacher à démontrer la pertinence de son analyse au travers d'exemples et de situations précises concernant différentes époques.

Ainsi, le chapitre trois traite de l'hommage des sujets et du serment de fidélité tel qu'il apparaît dans le Haut Moyen-Age, surtout sous l'Empire carolingien. Le chapitre quatre est consacré à l'étude de l'hommage des sujets en tant qu'instrument assurant la position seigneuriale au sein du système politique et judiciaire découlant de la propriété foncière féodale. Le chapitre cinq traite par la suite de l'hommage des sujets pratiqué dans le cadre des communautés territoriales, des régions et des Länder de l'Empire germanique du XIII^e au XIX^e siècle.

Outre le processus de modernisation et de rationalisation, transformant les états féodaux eux-mêmes, la nouvelle conception de la société, de l'Etat et du droit sont à l'origine de la lente mais inéluctable déliquescence de l'hommage dans les pays germaniques. Cette évolution s'acheva au XIX^e siècle. Avec la percée des formes nouvelles de vie sociale et politique, l'hommage devint obsolète.

Fidèle à la tradition germanique, le chapitre sept reprend les idées-forces de la thèse dans une rapide synthèse.

Cette étude, dont l'originalité a été soulignée, s'appuie sur une riche bibliographie laquelle repose en partie sur l'examen d'archives inédites d'Etat de Bavière, celles de Bern et enfin sur les archives municipales de Stuttgart et Darmstadt.

Anton JANČO, Bratislava

Roger CHARTIER, *L'Ordre des Livres. Lecteurs, auteurs, bibliothèques en Europe entre XIV^e et XVIII^e siècle*, Aix-en-Provence (Editions Alinea) 1992, 119 S.

Die Erforschung der Buchgeschichte im allgemeinen und der des Ancien Régimes im besonderen hat in Frankreich eine lange Tradition, die Mitte der achtziger Jahre mit Erscheinen mehrerer umfassender Gesamtdarstellungen einen vorläufigen Höhepunkt erreichte¹. R. Chartier, einer der namhaftesten französischen Lese- und Buchhistoriker, unterzieht nun in vorliegendem Band das bisher auf diesem Forschungsgebiet (14.–18. Jahrhundert) Geleistete einer kritischen Bestandsaufnahme, mit dem Ziel, Aufgabenstellungen aus drei grundlegenden Bereichen buchhistorischer Forschung zu präzisieren (S. 11). L'ordre des livres ist gegliedert in drei Abschnitte, die sich jeweils einem potentiellen Schwerpunkt widmen:

- 1) »communautés de lecteurs«
- 2) »figures de l'auteur«
- 3) »bibliothèques sans murs«.

¹ Besondere Erwähnung verdient die (vom Vf. des hier vorzustellenden Buchs mitherausgegebene) vierbändige *Histoire de l'édition française*, 1982–86.